

14/10 VV N°6

GRATUIT-FREE 23/12/2017

PUNASCHA

PARRY

COMMISSARIAT — CURATED BY : SAMIT DAS (PERNOD RICARD FELLOW 2017) & SUMESH SHARMA

YOGESH BARVE,
 BHOWNAGARY,
 REDDY,
 SAMIT DAS,
 M.F. HUSAIN,
 & DYANESHWAR
 COLLECTIVE,
 LILA LAKSHMANAN,
 MAZUMDAR,
 GEOFFREY MUKASA,
 PADAMSEE,
 KRISHNA REDDY,
 NEWTON SOUZA,

JEAN
 JUDY BLUM
 HSIA-FEI CHANG,
 ZARINA HASHMI,
 PRABHAKAR KAMBLE
 PRINTMAKERS
 KOLHAPUR,
 NIRODE
 TYEB MEHTA,
 AKBAR
 AMOL K PATIL,
 FRANCIS
 MARC VAUX

BI
 CI
 ET DE

RT
 RECHERCHE

ÉTABLISSEMENT
 LA VILLE

CULTUREL DE
 DE PARIS

VILLA PERNOD

RICARD

FELLOWSHIP

VASSILIEFF

4 PUNASCHA PARRY

5 BIOGRAPHIE DE SAMIT DAS

6–10 PRÉCIS POUR UN
MODERNISME NOMADE

SUMESH SHARMA

15 BIOGRAPHIE DE SUMESH
SHARMA

16–18 BIOGRAPHIES DES ARTISTES

21–22 REMERCIEMENTS ET
PARTENAIRES

4	PUNASCHA PARRY
5	BIOGRAPHY OF SAMIT DAS
10–15	A PLOT FOR AN ITINERANT MODERNISM SUMESH SHARMA
15	BIOGRAPHY OF SUMESH SHARMA
18–20	ARTISTS' BIOGRAPHIES
21–22	CREDITS AND PARTNERS

Punascha Parry – titre emprunté à un livre éponyme du peintre Nirode Mazumdar, qu'on pourrait traduire par « une résonance de Paris » – est une exposition conçue comme un voyage, dans laquelle archives et images s'assemblent pour former un récit, une mémoire.

L'histoire de la colonisation de l'Inde est longue et complexe, les archives éparpillées et lacunaires notamment en ce qui concerne l'histoire de l'art. Un constat que Samit Das (Pernod Ricard Fellow 2017) fait tout à la fois comme historien et comme artiste, et qui l'amène à proposer une cartographie inédite de l'Inde. L'exposition enquête ainsi sur le vocabulaire visuel de l'art moderne indien, dans une tentative de réévaluation de l'idée

Punascha Parry – a title borrowed from the eponymous book by the painter Nirode Mazumdar, which could be translated as « a resonance of Paris » – is an exhibition conceived as a journey, in which archives and images come together to form a narrative, a possible memory .

The history of the colonization of India is long and complex, the archives scattered and incomplete – especially regarding art history. An observation that Samit Das (Pernod Ricard Fellow 2017) makes as an historian and an artist, leading him to propose an original mapping of India. The exhibition examines the visual vocabulary of Indian modern art in an attempt to reevaluate the idea of modernism through the lives, works and destinies of Indian artists in Paris.

Samit Das, revisiting some ignored sections of the artistic and intellectual life of Paris in the twentieth century, combines his works with those of Indian artists who have stayed or lived in Paris and whose trajectories remain ignored or unknown. Most of the exhibited works have never been shown in Paris; their display is the result of an investigation conducted by Samit Das and Sumesh Sharma (associate research curator) with witnesses of that time, but also their families, friends and fellow artists. It is therefore aesthetic but also political and intimate articulations that the exhibition will show, putting into perspective the constitution of a discourse on the history of art in the context of contemporary Indian nationalism of the years of struggle for independence.

de modernisme à travers les vies, travaux et destins d'artistes indiens à Paris.

Revisitant des pans ignorés de la vie artistique et intellectuelle parisienne du XXème siècle, Samit Das mêle ses oeuvres à celles d'artistes indiens ayant séjourné ou vécu à Paris, et dont les trajectoires restent ignorées ou méconnues. La plupart des oeuvres n'ont jamais été exposées à Paris ; leur monstration est le fruit d'un travail d'enquête mené par Samit Das et Sumesh Sharma (commissaire associé pour la recherche) auprès des témoins de cette époque, de leur famille, leurs amis et compagnons de travail. Ce sont donc des articulations esthétiques mais aussi politiques, intimes, que l'exposition donnera à voir, mettant en perspective la constitution d'un discours sur l'histoire de l'art dans le contexte du nationalisme indien des années de lutte pour l'indépendance.



NIRODE MAZUMDAR, VINATA BLESSES HER SON, 1961. | IMAGE COURTESY : ESTATE OF NIRODE MAZUMDAR & 1X1 ART GALLERY.

Samit Das (1970, Jamshedpur, Inde) a étudié les beaux-arts à Santiniketan, Kala Bhavan, Inde avant d'intégrer un post diplôme au Camberwell College of Arts à Londres grâce à une bourse du British Council. Sa pratique artistique comprend la peinture, la photographie, les arts interactifs et la création d'environnements multi-sensoriels à travers des installations artistiques et architecturales. Il porte un intérêt particulier aux archives et à la documentation, en lien avec sa recherche d'un nouveau vocabulaire visuel.

SAMIT

DAS

Le travail de Samit Das a été présenté dans de nombreuses expositions monographiques et collectives en Inde et à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, en France et au Royaume-Uni. Il a ainsi pris part à la biennale de Dakar, Sénégal. Il a bénéficié plus récemment d'expositions monographiques à TARQ et Clark House Initiative à Mumbai et à Gallery Espace à New Delhi. Il a documenté la maison Tagore à Calcutta (1999-2001). Le fruit de ses recherches sur l'architecture de Santiniketan, débutées lors de son master, a été publié dans *Architecture of Santiniketan : Tagore's concepts of space* (Niogy Books, Delhi). Il a été commissaire de plusieurs expositions historiques comme *The Idea of space and Rabindranath Tagore and Resonance of Swami Vivekananda* et *Art of Nandalal Bose*, avec le soutien du Ministère de la Culture indien. Son édition d'artiste, *Hotel New Bengal*, a été publiée en 2009 (Onestar Press, France).

En 2011, il a bénéficié d'une bourse BRIC pour visiter l'Italie, et en 2016 d'une bourse de recherche ProHelvetia New Delhi pour effectuer des recherches à la bibliothèque Sitterwerk en Suisse. Il est le lauréat du Pernod Ricard Fellowship 2017 pour une recherche sur les liens entre peintres modernes indiens et Paris.

Samit Das (1970, Jamshedpur, India) studied fine arts at the Santiniketan Kala Bhavan before attending a post Experience program at Camberwell College of Arts in London through a British Council Scholarship. As an artist, he specializes in painting, photography, interactive artworks, artists' books as well as in creating multi-sensory environments through art and architectural installations. He also has a deep interest in archiving and documentation, in search of a new visual vocabulary through images and text.

Samit Das has held several solo shows as well as group shows in India and abroad, including the United States, France and the United Kingdom. He was notably part of the Dakar Biennale, Senegal. His most recent solo shows include exhibitions with TARQ and Clark House Initiative in Mumbai and Gallery Espace in New Delhi. He has documented the Tagore house Museum in Kolkata (1999-2001). Samit Das started his research on Santiniketan Architecture during his MFA studies, which resulted in a book titled *Architecture of Santiniketan : Tagore's concepts of space* (Niyogy Books, Delhi). He has curated several history-based exhibitions like *The Idea of space and Rabindranath Tagore and Resonance of Swami Vivekananda* and *Art of Nandalal Bose*, with support by the Ministry of Culture, Govt. of India. His artist's book, *Hotel New Bengal*, was released in 2009 (Onestar Press, France).

In 2011 he has received the BRIC scholarship to visit Italy and in 2016 he was awarded a Research scholarship from ProHelvetia New Delhi to visit the Sitterwerk library and archive in Switzerland. He was awarded the 2017 Pernod Ricard Fellowship to work on modern Indian painters with a connection to Paris.

D'une certaine manière, le désir de faire Nation permet de contextualiser la poursuite de la modernité. Une quête nomade par la pluralité des points de vue que sa trame intègre. Le mouvement pour l'autodétermination contre la domination coloniale a épousé les aspects d'une congrégation nationaliste pour un grand nombre de ses partisans, pourtant la définition

de la Nation s'est faite par des mécanismes plus diffus et une histoire souvent en prise avec ses propres contradictions. La production d'expositions muséales et les biennales imposent un cadre national à l'art et au classement des artistes. Cette vision eurocentrée de l'histoire de l'art a fait prévaloir des privilèges géographiques au profit des artistes occidentaux. La première rencontre de l'Inde avec le Musée est née avec l'essor d'études orientalistes et Indophiles, qui transformèrent des éléments souvent pillés aux dominions, en objets d'étude d'une civilisation étrangère ainsi humanisée pour l'Occident. Les analyses muséologiques de la modernité et plus tard de l'art conceptuel, ont perpétué l'idée qu'une œuvre majeure ne pouvait émerger que de l'Occident. La mécanique d'inclusion et le projet d'un autre modernisme vont souvent de pair avec l'émergence économique d'un

pays —notamment dans le cas du Japon. Cela donne lieu à la production d'un modernisme de second rang, satisfaisant le besoin d'autoréflexivité de la société coloniale et de son musée. C'est à la fois une forme d'acceptation et un outil de déni de la décolonisation sous prétexte duquel le modernisme incarnerait un universalisme fragile fondé sur la conviction que la civilisation occidentale et le modernisme définissent un rapport à la vérité — comme la religion et l'évangélisme— par la littérature, l'art et d'autres constantes telles que la démocratie, la musique classique et l'évolution des habitudes alimentaires européennes.



RABINDRANATH TAGORE CHEZ LUI À SURUL KUTHI BARI. PHOTOGRAPHE INCONNU. COURTESY DE LA RABINDRA BHAVAN SANTINIKETAN COLLECTION.

RABINDRANATH TAGORE AT HIS ESTATE HOUSE IN SURUL KUTHI BARI. PHOTOGRAPHER UNKNOWN. COURTESY OF THE RABINDRA BHAVAN SANTINIKETAN COLLECTION.

À Santiniketan, une école fondée sur l'essoufflement de la nation telle que définie par les Lumières européennes, s'est appuyée sur les vocabulaires culturels de la musique, la poésie et la peinture, pour aborder des formes d'internationalisme alternatif. Imaginée par Rabindranath Tagore avec le concours d'Okakura Kazuko et Patrick Geddes après son Nobel en 1913, la Visva-Bharati ou l'Université Universelle a vu le jour en 1921. Les jardins japonais, les piliers d' Ajanta et Ellora et les intérieurs Art déco de Tagore

furent les premières inspirations de l'Institut des Beaux-Arts à l'université, où les arts étaient enseignés à travers des médias variés, penchant vers une esthétique asiatique dans un rejet des interventions occidentales. Nandalal Bose, un étudiant de Tagore, a conçu la fresque du premier Congrès de Paharpur où l'INC réclama l'indépendance totale du joug britannique. Nous pourrions nous étendre plus largement sur Tagore et Santiniketan, mais la relation entre le modernisme et le nationalisme ne peut pas être confondue avec la nécessité de trouver la voie d'une autodétermination et la liberté à la fois politique et culturelle. Les expositions qui n'explorent pas ces éléments deviennent la proie d'une esthétique de représentation qui ne fait qu'orchestrer une restitution coloniale de l'histoire postcoloniale.

La spiritualité a également imprégné l'enseignement de l'Université, cherchant à se détacher du ritualisme de l'hindouisme brahmanique.

L'artiste **Krishna Reddy** a grandi sous la tutelle de l'activiste et théosophe Annie Beasant et du philosophe Jiddu Krishnamurthi. Il part en « exil éducatif » à Santiniketan après sa participation au mouvement de l'Indépendance indienne. En 1946, Reddy se porte volontaire avec son professeur Nandalal Bose pour apporter son aide au Bengale occidental et au Bihar lors d'une famine dévastatrice. Il contribue à la crémation des corps et autres rites funéraires, ce qui aura une influence durable sur sa relation avec la sculpture. La même année, alors que l'assemblée constitutionnelle ébauchait les premières pages de la constitution, Nandalal Bose est invité à l'illustrer. Reddy, comme d'autres étudiants, contribua aux illustrations. Sur ces pages où le sous-continent indien, unifié, prenait forme, Reddy esquisse les corps d'hommes et de femmes du Bengale, des cadavres, évoquant une famine qui n'était pas causée par des phénomènes naturels, mais par l'invasion japonaise et l'insensibilité de l'administration britannique. Ils renaissaient comme des phénix. Toutefois, Reddy n'est jamais devenu un patriote. Il quitte l'Inde quelques jours après les émeutes de la Journée d'action directe de 1946, sur un navire pour l'Angleterre. Il n'assistera pas aux célébrations de l'indépendance de l'Inde en 1947.

Après des études à la Slade Art School de Londres sous la direction d'Henry Moore, Reddy s'installe en 1946 à Paris sur l'invitation d'Ossip Zadkine. Très vite ses expérimentations avec Joan Miró dans l'atelier de William Hayter le conduisent à appliquer les techniques de l'estampe en travaillant avec Mario Marini, Giacometti, Brancusi et Rosselini. À Paris, Reddy écrit *To A New Form*, un texte illustrant l'égarément de l'homme dans la splendeur industrielle, la guerre, les machines, le langage et la religion. Le souvenir de ces cadavres qu'il a soulevés sert de base à son travail d'argile et plus tard du bronze. Son chef-d'œuvre en hommage aux manifestations de Paris, *The Demonstrators* (1968) est un exemple de ces silhouettes fines et longilignes. Après les événements de 1968, Reddy s'installe à New York où il habite la Flux House II et crée un atelier d'impressions à l'Université de New York. Bien qu'il ait fait la connaissance d'Andy Warhol, Reddy refuse d'adopter un mode d'impression industriel qui était à sa portée. Aujourd'hui, les dessins qu'il a réalisés à la main sont rares et extrêmement précieux, et ne sont que trop peu exposés en raison des coûts de transport depuis New York. L'artiste, imprimeur et éditeur **Prabhakar Kamble**, dont la pratique artistique repose sur la dissémination d'informations et d'images pour le mouvement Ambedkarite, a suggéré d'imprimer ces dessins en sérigraphie. D'une certaine manière, la trajectoire artistique de Krishna Reddy pourrait servir de guide pour l'exposition, illustrant ces interactions qui constituerait un modernisme nomade dans le « reste du monde ».

En 1947, un groupe d'artistes récemment diplômés de la Sir JJ School of Art à Bombay forme le Progressive Artists Group, avec le peintre autodidacte **M.F. Husain**. La Sir JJ School of Art avait été créée un an après la première révolte indienne de 1857 contre la domination coloniale. Là-bas, les enfants d'artisans étaient formés à sculpter et représenter de brique et de pierre les avatars de l'empire britannique. Le Progressive Artists Group, est nommé en référence au Progressive Writers Group, un groupe d'écrivains rassemblés autour du socialisme et d'idées progressives contre les paradoxes qui ont divisé l'Inde comme la notion de caste. Dans un effort de se détacher de l'administration coloniale, le mouvement nationaliste devait d'abord réconcilier les différences constituées par la caste et la



ELLIE ARMON, PHOTOGRAPHIE D'UN TIRAGE EN NEGATIF SUR PLAQUE DE VERRE DE MARC VAUX REPRESENTANT UNE OEUVRE DE FRANCIS NEWTON SOUZA, NON DATÉ. COURTESY DU MNAM CCI ET LA BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY.

ELLIE ARMON, PHOTOGRAPH OF A NEGATIVE PRINT ON GLASS PLATE BY MARC VAUX REPRESENTING A WORK BY FRANCIS NEWTON SOUZA, DATE UNKNOWN. COURTESY OF MNAM CCI AND THE KANDINSKY LIBRARY.

religion, mais aussi par le territoire et le langage. Les gens qui se sont unis dans cette lutte anticoloniale cherchaient un vocabulaire commun, à la fois linguistique et visuel — bien qu’il ait disparu avec la partition du continent comme le Pakistan et l’Inde, et plus tard la création du Bangladesh. L’Inde était guidée par une constitution républicaine et laïque conçue par l’architecte de la république, Dr. Ambedkar. Nehru, Premier ministre Indien, a cherché à construire une nation moderne et équitable, qui reconnaissait l’histoire de sa géographie mais aussi capable de se réinventer. C’est là même la trame de ce que nous décrivons comme le modernisme indien.

Francis Newton Souza, temporairement exclu de la JJ School of Art pour sa participation au mouvement nationaliste indien, part immédiatement pour Paris. Le gouvernement français avait créé une bourse permettant aux artistes de rejoindre l’École des Beaux-Arts, et la plupart des membres du Progressive Artists Group s’y retrouvent de 1946 à 70. Il y rencontrent **Jean Bhowmagary**, un artiste indo-français excentrique — peintre autodidacte, céramiste, magicien, graveur, mime, interprète et cinéaste — qui débute sa carrière en tant que journaliste audiovisuel pour Reuters durant la Seconde Guerre mondiale à Bombay. Le Progressive Group se rassemblait chez lui pour faire la lessive et manger indien. Bhowmagary travaillait pour l’Unesco et y a documenté son expérience. De retour en Inde après l’Indépendance, il fonde la National Films Division of India,

à travers laquelle il produit des courts métrages éducatifs pour promouvoir l’idée du modernisme auprès d’un public de cinéma attentif. Ses collaborations avec **Tyeb Mehta**, M.F. Husain et **Akbar Padamsee** forment les prémices du cinéma expérimental. Bhowmagary est un exemple d’équivoque inspirée de vies personnelles qui ne se limitait pas à l’histoire l’art linéaire développée par l’Occident. Cette histoire non linéaire apparaît dans les photographies de **Marc Vaux**, qui a documenté les œuvres et les trajectoires d’artistes internationaux à Paris entre les années 1930 et 70, produisant plus de 250 000 plaques de verre maintenant conservées au Centre Pompidou et à l’École Nationale des Beaux-Arts. Il est également raconté dans le regard féministe de **Judy Blum Reddy**, une artiste basée à New York, épouse de Krishna Reddy. Elle a été archiviste pendant deux décennies à la Hatch - Billops Collection à New-York, où elle a retranscrit des interviews et construit un inventaire pour la culture visuelle afro-américaine. Depuis, les listes, les compilations, font partie intégrante de sa pratique artistique, ce qui lui permet de réfléchir sur des récits d’importance personnelle, culturelle et socio-économique. Judy Blum Reddy a conçu une chronologie replaçant tous les artistes indiens à Montparnasse, y compris les femmes absentes d’autres récits du modernisme.

Le processus de modernisation ne s’est pas avéré libérateur pour tous, et les idées progressistes sont restées l’apanage d’une élite appartenant à des classes et castes bien distinctes, occupée à



JUDY BLUM REDDY, FRISE REPRESENTANT LES TRAJECTOIRES D’ARTISTES INDIENS A PARIS, 2016 (DETAIL). COURTESY DE L’ARTISTE.
 JUDY BLUM REDDY, FRIEZE DEPICTING THE TRAJECTORIS OF INDIAN ARTISTS IN PARIS, 2016 (DETAIL). COURTESY OF THE ARTIST.

formaliser une théorie de la décolonisation à travers la littérature, les arts visuels et le discours universitaire. *Children of God* (1957), film de V.R. Sharma produit par Bhowmagary, traite du handicap social des Dalits, restés « intouchables », exploités et réprimés dans l'Inde moderne malgré les discours d'intégration des chefs politiques. Le terme Dalit, ou « brisé » en Sanskrit, est aujourd'hui revendiqué par les Dalits eux-mêmes pour désigner leur communauté, qui représente la majeure partie de la population indienne. Le Dr. Bhimrao Bhimji Ambedkar, auteur de la constitution indienne, était lui-même Dalit, et s'était opposé à l'indépendance de l'Inde tant qu'elle ne prendrait pas en compte l'amélioration de la situation des Dalits. Davantage que les architectes ou les photographes, ce sont bien les aspirations des Dalits qui contribuèrent à élaborer un nouveau vocabulaire visuel de l'Inde moderne, lorsqu'ils décidèrent de croire aux promesses de l'indépendance. Eux n'ont pas accès aux expositions et conférences lors desquelles des artistes contemporains discutent du modernisme en Inde et d'engagements socio-politiques, à travers des représentations souvent naïves.

Les Dalits ne sont pas les seuls à avoir vu leur histoire négligée. Aujourd'hui, dans une maison de retraite en banlieue parisienne, vit **Lila Lakshmanan**, entourée des peintures de son défunt mari, l'artiste hongrois Attila Biro. Lakshmanan s'est installée à Paris juste après l'indépendance, pour étudier le montage à l'IDHEC. Son diplôme en poche, elle retourne à Bombay avec son compagnon de l'époque, Jean Vautrin, pour travailler avec Jean Bhowmagary et produire un film réalisé par Roberto Rossellini. De retour à Paris, elle rencontre Jean-Luc Godard, qu'elle assistera pendant plus de dix ans comme monteuse. C'est elle qui a réalisé le montage de *Jules et Jim* de François Truffaut. Ensuite, elle a été rattrapée par les exigences d'une vie domestique. Nous l'avons interviewée en compagnie de l'artiste taiwanaise Hsia-fei Chang — dont le travail contextualise l'expérience d'une femme, étrangère, artiste, dans le système artistique français — afin d'entendre une histoire qui n'avait jamais été enregistrée. Elle été à la fois avide de raconter et soucieuse de s'effacer. Cet entretien filmé tente de questionner le rapport d'inclusion et d'exclusion dans les récits des musées et de l'histoire de l'art, en regard des questions de caste, de classe et de sexe.

Punascha Parry décrit les trajectoires d'artistes qui se sont retrouvés à Paris, plus particulièrement à Montparnasse, après la guerre, et la façon dont elles ont contribué à écrire une histoire qui rejoint celle de la diaspora sud-asiatique toujours présente à Paris aujourd'hui dans des quartiers comme La Chapelle — le soi-disant « quartier Indien », où cohabite réfugiés sri-lankais, Pakistanais et Bangladeshis. Le graphisme, la gastronomie et la mode sont devenues les seules formes de représentation pour ces expériences de migration qui résonnent avec les mémoires de **Nirode Mazumdar**, parues sous le titre de *Punascha Parry*. Mazumdar avait créé le Groupe de Calcutta en 1943, déclarant : « tout art est international et interdépendant ». L'un des premiers étudiants indiens à Paris, il est resté solitaire et son autobiographie est imprégnée de mythologie et d'histoire. De telles mémoires ne se trouvent pas d'ordinaire dans les expositions ou les musées. *Punascha Parry* est aussi une exposition monographique de **Samit Das**, qui s'est instruit à travers le lexique de ces soi-disant Modernistes indiens qui se sont croisés à Paris. Il déconstruit le modernisme en rassemblant des œuvres de formats et de périodes divers, liant les récits associés à Santiniketan et à la Sir JJ School of Art, permettant à de jeunes artistes comme **Yogesh Barve** et **Amol K Patil** de les revisiter en animant

des archives restées jusque là dormantes dans des ateliers parisiens, tout en conservant une position critique qui contribue à tordre les récits linéaires.

Enfin, l'exposition présente le travail de **Geoffrey Mukasa**, artiste ougandais qui s'est rendu en Inde après l'arrivée d'Idi Amin au pouvoir, afin d'étudier la peinture dans la ville de Lucknow (capitale de l'état le plus peuplé d'Inde, quatre fois la taille de la France). C'est là qu'il rencontre l'artiste Paritosh Sen, qui appartenait au même collectif que Nirode Mazumdar et avait lui aussi étudié à Paris à l'École des Beaux Arts, l'Académie André Lhote et l'Académie de la Grande Chaumière. A son retour en Ouganda, Mukasa devient un artiste célébré, peignant des scènes locales dans un genre influencé par ses confrères indiens et l'école de Santiniketan. Au sein des histoires multiples du modernisme, les récits personnels de ces artistes sont plus intéressants que la portée politique de leurs actes ou les discours des musées, car ils ont refusé d'être associés à un récit national,

renversant à travers leurs voyages la nécessité coloniale de définir et d'assigner des identités. En élargissant l'idée de l'art conceptuel, l'exposition chorégraphie ainsi la possibilité de réécrire l'histoire sous des formes inédites.

A PLOT SUMESH SHARMA FOR AN ITINERANT MODERNISM

The aspiration for the Nation somewhere contextualizes the quest for Modernism. It is itinerant for the question brought diverse views to a plot. The movement for self-determination against colonial rule took on the elements of nationalistic congregation by a large numbers of partisan freedom fighters but the definition of the nation has been a continuous process with an alienating history. Museums and biennale exhibition making force a national context onto art and its various groupings. Art history has had a geographical lining of privilege that has originated in a linear and Euro-centric vision. India's first tryst with the museum arose with the growth of oriental studies and Indophilia, where usually pillaged objects from colonial dominions began to be studied as keys to an alien civilization so that they could be brought closer to Western humanity. Museum Studies on modernism and later conceptual art followed the presumption that there was an incapability for first grade art production in regions outside the Occidental World. The process of inclusion and the project of another modernism often accompany a country's economic success – like in the case of Japan – and thus infer to a second grade modernism that satiates the self-referential need of a colonial society and its museum. It is both a manner of acceptance and denial of decolonization through which modernism becomes an excuse to inhabit a fragile universalism based on the belief that Western civilization and Modernism share the relationship of truth to religion and the evangelism in the form of literature, art and other constants such as democracy, European classical music and changing food habits.

In Santiniketan, a school built on the fatigue of the nation defined by European Enlightenment by engaging vocabularies of

culture such as music, poetry and painting, addressing alternative internationalism. The Visva-Bharati, or Universal University was conceived by Rabindranath Tagore in conversation with Okakura Kazuko and Patrick Geddes after his Nobel in 1913 and came into being in 1921. Japanese gardens, the pillars from Ajanta and Ellora and the early Art Deco interiors of Tagore's own home were among the resources of the Institute of Fine Arts at the university, where the arts would be taught across media, leaning towards an Asian aesthetic that rejected western interventions. Nandalal Bose, a student of Tagore, designed a mural for the first Paharpur Congress where the Indian National Congress asked for complete independence from British Rule. Tagore and Santiniketan can be written in many lines but the relationship between modernism and nationalism cannot be confused with the need to find a path of self-determination and freedom both politically and culturally. Exhibitions that do not explore these elements fall pray to representative aesthetics and thus orchestrate colonial renditions of post-colonial history.

Spirituality also imbibed the teaching, seeking reform from the ritualism of Brahmanical Hinduism. Artist **Krishna Reddy** grew up in the tutelage of activist and theosophist Annie Beasant and philosopher Jiddu Krishnamurthi. He went into "educational exile" in Santiniketan after his participation in the Indian Independence movement. In 1946, Reddy volunteered together with his professor Nandalal Bose to provide service in Upper Bengal and Bihar during a devastating famine. He helped cremating the bodies and dispose of the dead, which had a lasting impact on his relationship to sculpture. The same year, as the constitutional assembly sat to draft the constitution of India, Nandalal Bose was commissioned to illustrate the book. Reddy, like other students, contributed to the illustrations. On these pages where a united Indian subcontinent was taking form, Reddy drew bodies of men and women from Bengal, corpses, evoking a famine that was not caused by natural phenomena but by the Japanese invasion and the insensitivity of the British administration. They rose like a phoenix. However, Reddy never became a patriot. He left India a few days after the riots of Direct Action Day of 1946, on a ship heading to England. He was not there to celebrate India's freedom in 1947.

After attending the Slade art school in London in 1946 under the professorship of Henry Moore, Reddy was invited by Ossip Zadkine to work with him in Paris. Soon, while experimenting with Joan Miró in the studio of William Hayter, he took sculpture to printmaking, working with Mario Marini, Giacometti, Brancusi, and Rosselini. In Paris, Reddy wrote *To A New Form*, a text illustrating the way man got lost in industrial magnificence, war, machines, language and religion. The memory of those corpses he had carried formed the basis of his technique with clay and



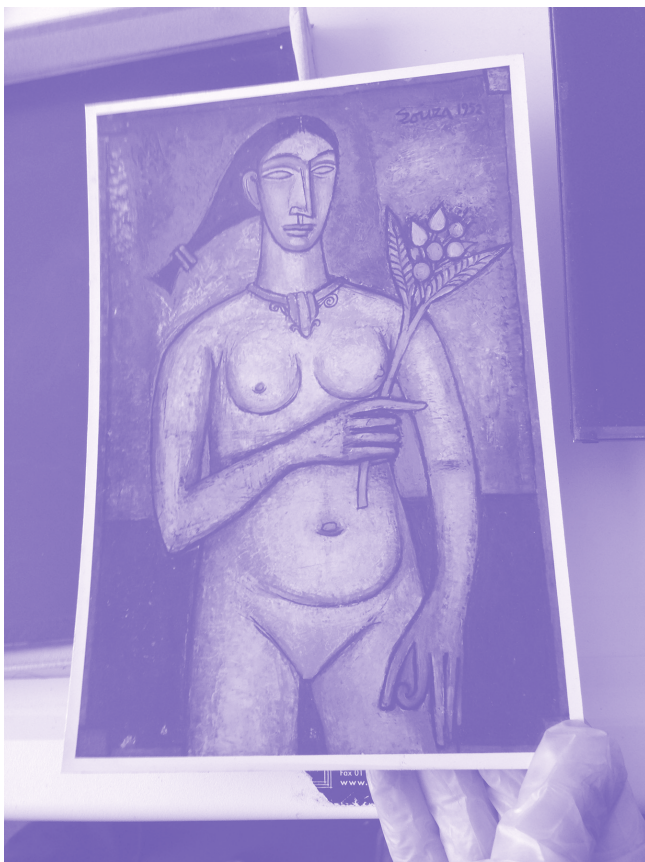
PORTRAIT DE LILA LAKSHMANAN, NON DATÉ. COURTESY DE LILA LAKSHMANAN.
 PORTRAIT OF LILA LAKSHMANAN, DATE UNKNOWN. COURTESY OF LILA LAKSHMANAN.

later bronze. His masterpiece *The Demonstrators* (1968) is one such example of the use of pencil thin figures in homage to the Paris protestors. After the 1968 protests, Reddy moved to New York where he lived at the Flux House II and set up a printmaking workshop at the New York University. Although Reddy met Andy Warhol, he refused to embrace the industrial mode of printing that was technically available. The drawings he made before moving to printmaking are rare and extremely valuable today, however they are scarcely exhibited because of transportation costs from New York. Artist, printmaker and publisher **Prabhakar Kambale**, whose artistic practice is based on the dissemination of information and images for the Ambedkarite movement, was keen on transforming these drawings to screen-prints. In a way, Krishna Reddy's artistic trajectory could serve as a timeline for the exhibition, of the kind of interactions that constituted an itinerant modernism from "the rest of the world".

In 1947, a group of artists and recent graduates from the Sir JJ School of Art in Bombay formed the Progressive Artists Group, along with self-taught painter **M.F. Husain**. The Sir JJ School of Art was established a year after the first Indian Revolution of 1857 against colonial rule. There, children of the artisan communities would be trained as artists to sculpt and decorate the manifestations of the British empire in brick, stone and mortar. The Progressive Artists Group was named after the Progressive Writers Group, an amalgamation of writers joining around left socialism and progressive ideas against the paradoxes that divided India such as caste. In its quest to get rid of the co-

lonial administration, the nationalist movement had to first unite the disparaging differences Indians had constituted through caste and religion, but also territory and language. People who united in this anti-colonial struggle needed a common vocabulary, both linguistic and visual – although it fell apart with the partition of the continent as Pakistan and India, and later the creation of Bangladesh. India was guided by a republican and secular constitution designed by the architect of the republic, Dr. Ambedkar. Nehru, the first Prime Minister, sought a nation that was modern and equitable; one that recognized the history of the land but was capable of scripting something new and afresh. This became the very plot of what we describe as Indian modernism.

Francis Newton Souza was rusticated from the JJ School of Art for his participation in the Indian nationalist movement. He left for Paris at once. The French Government had instituted a scholarship for artists to join the Ecole des Beaux-Arts, and most of Progressive Artists found themselves there from 1946 until the 70s. There they befriended **Jean Bhowmagra-ry**, an eccentric Indo-French artist – a self-taught painter, ceramist, magician, printmaker, mime, performer and filmmaker – who began his career as an audio-visual reporter for Reuters during the Second



ELLIE ARMON, PHOTOGRAPHIE D'UN TIRAGE EN NEGATIF SUR PLAQUE DE VERRE DE MARC VAUX REPRESENTANT UNE OEUVRE DE FRANCIS NEWTON SOUZA, NON DATÉ. COURTESY DU MNAM CCI ET LA BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY.

ELLIE ARMON, PHOTOGRAPH OF A NEGATIVE PRINT ON GLASS PLATE BY MARC VAUX REPRESENTING A WORK BY FRANCIS NEWTON SOUZA, DATE UNKNOWN. COURTESY OF MNAM CCI AND THE KANDINSKY LIBRARY.

World War in Bombay. The Progressive Group would congregate at his home for laundry and Indian food. Bhownagary worked for the Unesco and gave his access to his camera. After the independence he returned to India to start the National Films Division of India, producing educational short movies to propagate the idea of modernism to a captive cinema audience. His collaborations with **Tyeb Mehta**, M.F. Husain and **Akbar Padamsee** are the first iterations of experimental cinema. Bhownagary is an example of artists who embraced an equivocality deriving from their personal context, which did not keep within the limited linear art history developed by the West. This non-linear history appears in the photographs by **Marc Vaux**, who recorded the works and trajectories of international artists in Paris between the 1930s et 70s, producing more than 250.000 glass plates now stored at Centre Pompidou and Ecole Nationale des Beaux-Arts. It is also retold through the feminist gaze of **Judy Blum Reddy**, a New York based artist who married Krishna Reddy. She has worked for two decades as an archivist at the Hatch – Billops Collection in New-York, where she transcribed interviews and made lists of all that was to remain for African American Visual Culture. Since then, lists, compilations, timetables and inventories have become an integral part of her artistic practice, allowing her to reflect on narratives that are of personal, cultural, as well as socio-economic importance. Judy Blum Reddy designed a timeline listing every Indian artist in Montparnasse, including women who were not represented in other accounts of Modernism.

The process of modernism was not liberating to all and progressive ideas did not resonate beyond the contexts of caste and class, remaining enclosed to a certain elite who was involved in defining decolonization through literature, visual arts and academic discourse. V.R. Sharma's movie *Children of God* (1956), produced by Bhownagary, addresses the social disabilities of Dalits, who remained "untouchable", exploited and repressed in Modern India, despite of inclusive discourses by political leaders. Dalit, or "Broken" in Sankrit, is now the term used by the Dalits themselves to describe their community, which forms the numerical majority in India's diverse demography. Dr. Bhim-rao Bhimji Ambedkar, who wrote the constitution of India, was a Dalit himself and initially opposed the independence of India if it did not have safeguards for the Dalits. It was not architects or photographers who could construct the new vocabulary of Modern India, but rather the forms of aspiration brought forth by Dalits who decide to believe in the promises of independence. They do not have access to exhibitions and conferences where contemporary artists discuss Indian modernism and socio-political engagements through a naïve and representative fashion.

Such overlooked histories are not limited to the Dalits. Today, in an old age home outside Paris, **Lila Lakshmanan** lives among the paintings by her husband, Hungarian artist Attila Biro. Lakshmanan had come to Paris just after India's independence to study film editing at Institut des Hautes Etudes Cinématographiques. After graduating, she returned to Bombay with her then partner Jean Vautrin to work with Jean Bhownagary

and produce a film directed by Roberto Rossilini. Back in Paris, she met Jean-Luc Godard and assisted him for more than a decade as a film editor. After editing François Truffaut's *Jules et Jim*, she was waylaid into domestic life and its troubles. Together with Taiwanese artist Hsia-fei Chang – whose work contextualizes the experience of a foreigner woman as an artist in the systematic structure of the French art world –, we interviewed Lakshmanan to hear her history that had not been recorded. She was both eager to talk and self-effacing. This film interview is an attempt to address the balance of inclusion and exclusion in art historical and museum narratives, especially in regard of caste, class and sex.

Punascha Parry narrates the way artists found themselves in Paris, more specifically in Montparnasse after the war, and how their trajectories contributed to build a history that later on connected to the South-Asian diaspora still present in Paris until today, in districts like La Chapelle – a so-called “Indian neighborhood” where refugees from Sri Lanka co-habit with Pakistanis and Bangladeshis. Graphic design, food and fashion are the only accessible forms of visual representation today for the experiences of immigration that resonate with the memoirs of **Nirode Mazumdar** in his autobiographical novel *Punascha Parry*. In Calcutta, in 1943, Nirode Mazumdar started the Calcutta Group, declaring that “all Art is international and interdependent”. He was among the first Indian students in Paris, though a loner deeply imbibing his memoirs of mythology and history. Such memories are not found in exhibitions or museums. *Punascha Parry* is also a solo exhibition by an artist, **Samit Das**, who educated himself in the vocabularies used by the so-called Modernists through similar trajectories of education, investigating the plot for a cumulative history of an Indian Modernism that at some point occurred in Paris. His deconstruction of Modernism is done through art works that connect diverse formats and time-periods, reconciling narratives from Santiniketan and the Sir JJ School of Art, and opening them up to revisitation by contemporary artists such as **Yogesh Barve** and **Amol K Patil**, who animate dormant archives that rest in artists’ ateliers here in Paris, maintaining a critical position that contributes to distort linear narratives.



KRISHNA REDDY CONTEMPLANT LA FRISE RÉALISÉE PAR JUDY BLUM REDDY DANS SON ATELIER À NEW YORK, 2016. IMAGE POSTÉE SUR FACEBOOK PAR JUDY BLUM REDDY, COURTESY DES ARTISTES.

KRISHNA REDDY CONTEMPLATING THE FRIEZE MADE BY JUDY BLUM REDDY IN HER NEW YORK STUDIO, 2016. IMAGE POSTED ON FACEBOOK BY JUDY BLUM REDDY, COURTESY OF THE ARTISTS.

Mukasa later returned to Uganda and became a celebrated artist, paintings scenes from his hometown with a technique influenced by his fellow artists in India and the Santiniketan school. Within all histories of Modernism, the personal histories of these artists are more interesting than the political significance of their acts or the discourse of the museum. This is because of an inherent need to break away from the constraints of nationhood through travel and thus reversing the colonial need to define and associate identity. Conversations within the visual arts by artists that are cross generational are essential for a decolonizing of art history. The exhibition choreography then becomes a format of expanding the idea of conceptual art and thus the eventual rewriting of art history which is distinct from the usual.

Sumesh Sharma est artiste, commissaire et auteur. Il a co-fondé the Clark House Initiative à Bombay en 2010, dont il est à présent commissaire. Son travail est nourri d'histoires de l'art alternatives qui incluent souvent des perspectives culturelles marquées par des questionnements socio-économiques et politiques. Il prépare une exposition au Showroom de Londres (2018). Il a été commissaire invité à la Biennale d'art contemporain africain de Dakar, Dak'Art 2016 et de Checkpoint Helsinki en 2015. En tant que commissaire, il a organisé des expositions à l'Irish Museum of Modern Art (Dublin), au Metropolitan Museum (New York), à la Kadist Art Foundation (Paris), à Para Site (Hong Kong), à la Villa Vassilieff (Paris), au Stedelijk Museum Bureau (Amsterdam), à Insert 2014 (New Delhi), etc. Il a été sélectionné pour les programmes de résidences du Latvian Center for Contemporary Art de Riga, de la Manifesta Online Residency, de la Cité des Arts (Paris) et à été le ICI Fellow du Sénégal en 2014 — où il a mené des recherches autour des mécanismes de financement culturels et institutionnels de l'art qui utilisent les structures de pouvoir mises en place par les lois coloniales. Sa pratique artistique s'intéresse aux différents niveaux de matérialité politique ainsi qu'aux échecs de l'histoire de l'art et de la théorie lorsqu'il s'agit de visualité. Son Master de recherche à l'université Paul Cézanne (2008) proposait une enquête autour des carrières d'artistes.

SUMESH SHARMA

Sumesh Sharma is an artist, curator & writer. He co-founded the Clark House Initiative, Bombay in 2010 where he presently is the curator. His practice is informed by alternate art histories that often include cultural perspectives informed by socio-economics and politics. Immigrant Culture in the Francophone, Vernacular Equalities of Modernism, Movements of Black Consciousness in Culture are his areas of interest. He co-founded the Clark House Initiative in 2010. He will curate an exhibition at the Showroom, London in 2018. He was invited curator to the Biennale de Dakar, Dak'Art 2016 and Checkpoint Helsinki in 2015. He has curated exhibitions at the Irish Museum of Modern Art, Dublin, Metropolitan Museum, New York, Kadist Art Foundation, Paris, Para Site Hong Kong, Villa Vassilieff, Paris, Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam, ISCP New York, Insert 2014, New Delhi among others. He has been a resident at the Latvian Contemporary Art Centre, Riga, Manifesta Online Residency, San Art, Vietnam, Cites des Arts, Paris, and was the ICI fellow for Senegal in 2014 where he researched how the funding mechanisms in culture and institutional support of art institutions utilise the power structures put in place by colonial laws. His artist practice seeks layers through political materiality and art historical & theoretical failures while discussing the visual. His Masters in Research at the Universite Paul Cezanne (2008) was an Inquiry into Artist Careers.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Yogesh Barve (1989, Bombay, Inde) est un artiste multi-médias dont la pratique comprend la sculpture, la vidéo et l'installation in-situ. Barve emploie une variété de matériaux, tels que des objets trouvés ; de nouvelles technologies comme l'appareil photo de son téléphone ; ou encore divers moteurs de recherche, pour interroger l'expérience sociale et culturelle de l'in/égalité, l'ir/rationnel, l'in/attendu et de l'in/outsider. Barve est membre de Clark House Initiative, collectif curatorial et syndicat d'artistes à Bombay.

Jean Bhowgary [Jehangir Shapurji Bhowgary] (1921, Mumbai, Inde – 2004, Paris, France) était un documentariste, magicien et artiste aux multiples facettes travaillant la céramique, la lithographie, la peinture et la poterie. En 1965, il est nommé producteur en chef de la Films Division of India, institution ayant joué un rôle important dans la production et diffusion de films d'actualité dans l'Inde post-indépendance. Sous sa direction, la Division a produit parmi les travaux les plus complexes et expérimentaux d'artistes et de vidéastes comme M.F. Husain et Pramod Pati.

Hsia-Fei Chang (1973, Taipei, Taiwan) est une artiste basée à Paris qui travaille la vidéo, la performance, l'installation, le film amateur et l'écriture. Dans sa *Déclaration d'artiste féministe*, elle affirme que son « travail est moins préoccupé par une forme de ré-appropriation identitaire que par le bousculement de stéréotypes oppressifs envers les femmes dans les sociétés occidentales ». En embrassant le kitsch léger, le langage et l'esthétique matérielle de la culture pop, ainsi que l'obscurité et la radicalité, Chang aime révéler le caché, le bizarre et le choquant de manière surprenante.

Zarina Hashmi (1937, Aligarh, Inde) est une spécialiste de l'impression travaillant principalement en taille-douce, gravure sur bois, lithographie et sérigraphie. Comme Krishna Reddy, Hashmi a étudié à l'Atelier 17 à Paris. Ses études en architecture et en mathématiques ont influencé le style minimal et l'importance de la structure que l'on retrouve dans ses travaux et impressions. La ligne, en tant que représentation des limites géographiques et sociales, est un thème formel récurrent dans son travail, qui explore les notions du chez-soi, de déplacement, de mémoire et d'appartenance.

M.F. Husain (1915, Pandharpur, Inde – 2011, Londres, Royaume-Uni) a commencé sa carrière artistique en peignant des affiches de cinéma et en concevant des jouets et des meubles pour enfants. En 1947, Husain a rejoint le Bombay Progressive Artists Group. Fondé au cours de l'année de l'indépendance indienne, le groupe a cherché à créer une forme modernisme vernaculaire axée sur la peinture indienne traditionnelle tout en appréciant et reconnaissant les tendances modernistes occidentales. M.F. Husain a développé une œuvre polyvalente, qui inclut la peinture, la poésie, le cinéma, les installations et les performances. Il a vécu en exil à Dubaï et à Londres, où il est décédé en 2011.

Prabhakar Kamble (1986, Ichalkaranji, Inde) est un artiste et militant basé à Bombay. La matérialité et les motifs de ses dessins, peintures et installations reflètent les questions qui traversent les conflits politiques actuels, la lutte individuelle, la corruption et les privilèges sociaux. Il participe activement au Mouvement de justice sociale Ambedkar au Maharashtra.

Depuis juillet 2017, Kamble est commissaire d'exposition à Clark House Initiative à Bombay.

Lila Lakshmanan (1931, Jabalpur, Inde) est monteuse son et image. Elle a étudié à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC) à Paris. Elle a travaillé sur plusieurs films de réalisateurs français de la Nouvelle Vague, comme Jean-Luc Godard – sur *Vivre sa vie*, *Les Carabiniers* et *Le Mépris* – ou François Truffaut, sur le film *Jules et Jim*. Son propre travail en tant qu'artiste est resté confidentiel.

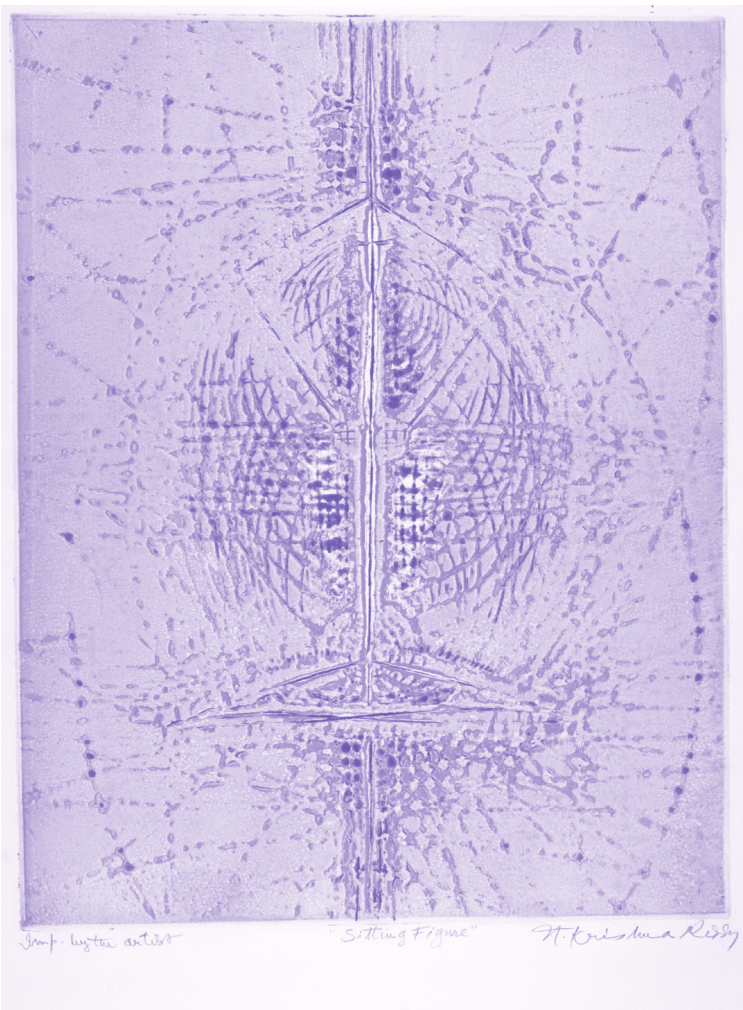
Nirode Mazumdar (1916, Calcutta, Inde – 1982, Inde) est peintre, membre fondateur du groupe de Calcutta, un mouvement artistique progressif initié en 1943 et axé sur les implications sociales et politiques de l'art en Inde. Mazumdar a étudié à Calcutta et à Paris, où il s'est lié d'amitié avec des artistes et des écrivains comme Georges Braque et Jean Genet. Ses peintures, sous forme de fresques et développées en série, révèlent un style qui combine le traditionnel au moderne et la gestuelle de l'abstrait à une imagerie symbolique.

Tyeb Mehta (1925, Kapadwanj, Inde - 2009, Bombay, Inde) est peintre, membre du Bombay Progressive Artists Group. Monteur de formation, il a étudié la peinture à Bombay et a vécu et travaillé à Londres puis à New York. Alors que ses premières œuvres étaient nourries de modernisme occidental, il s'est ensuite inspiré de motifs actuels indiens, de la mythologie hindoue et des styles de peinture traditionnels pour leur donner une traduction moderne.

Geoffrey Mukasa (1954, Kampala, Ouganda - 2009, Ouganda) a étudié au Lucknow College of Arts and Crafts en Inde. Cette expérience l'expose aux esthétiques indiennes et européennes ainsi qu'aux travaux de M.F. Husain qui influenceront profondément ses peintures, dessins et collages. Connu pour ses portraits saisissants, les œuvres de Mukasa ont été décrites comme crues, lumineuses, audacieuses, dynamiques, psychologiques et spirituelles.

Akbar Padamsee (1928, Bombay, Inde) a rejoint le Bombay Progressive Artist's Group à la fin des années 1940 et peu de temps après, en 1951, a commencé à voyager – d'abord à Paris, puis aux États-Unis – jusqu'à son retour en Inde en 1967. Expérimentant avec des formes, motifs et structures aux dimensions spirituelle et psychanalytique, Padamsee explore la peinture, le cinéma, la sculpture, la photographie, l'impression numérique, l'infographie tout comme la critique d'art.

Amol K Patil (1987, Bombay, Inde) vit et travaille à Bombay. Ses performances conceptuelles convoquent les représentations d'identités marginales et leur perception physique, en empruntant le médium de la danse. Il



KRISHNA REDDY, *SITTING FIGURE*, IMPRESSION DE L'ARTISTE, NON DATÉ. IMAGE COURTESY DE L'ARTISTE.

KRISHNA REDDY, *SITTING FIGURE*, PRINT BY THE ARTIST, UNDATED. IMAGE COURTESY OF THE ARTIST.

ARTISTS' BIOGRAPHIES

a récemment, traduit une pièce de théâtre d'avant-garde écrite par son père, ingénieur en génie civil à la Bombay Municipal Corporation. Il utilise des objets trouvés et des enregistrements personnels pour recomposer sa propre histoire.

Judy Blum Reddy (1943, New York, États-Unis) a travaillé pendant deux décennies à la Hatch - Billops Collection à New-York, où elle a retranscrit des interviews et construit un inventaire pour la culture visuelle afro-américaine. Depuis, les listes, les compilations, les emplois du temps et les inventaires sont devenus une partie intégrante de sa pratique artistique, ce qui lui permet de réfléchir sur des récits d'importance personnelle, culturelle et socio-économique.

Yogesh Barve (1989, Bombay, India) is an artist working with sculpture, film, multimedia and site-specific installations. Using a range of materials, including found objects ; digital technologies, such as his mobile phone camera ; and search and game engines, Barve's work examines social and cultural experiences of in/equality, ir/rationality, the un/invited, and the in/outsider. Barve is a member of Clark House Initiative, a curatorial collaborative and a union of artists based in Bombay.

Jean Bhowmagary [Jehangir Shapurji Bhowmagary] (1921, Mumbai, India - 2004, Paris, France) was a documentary filmmaker, magician and a multi-faceted artist working in ceramics, lithography, painting, and pottery. In 1965 he was appointed chief producer of the Films Division of India, an important institution for the production and distribution of information films and newsreels in post-independence India. It was under Bhowmagary's direction that the Division produced some of its most challenging and experimental works by artists and filmmakers such as M.F. Husain and Pramod Pati.

Hsia-Fei Chang (1973, Taipei, Taiwan) is a Paris-based artist who works in video, performance, installation, amateur film, and text. Chang's *Feminist Artist Statement* asserts that her 'work is less concerned with reclaiming an identity than with challenging the stereotypes constraining women in Western societies'. Embracing lighthearted kitsch, the language and material aesthetics of pop culture, as well as obscurity and radicality, Chang likes to reveal the hidden, bizarre and shocking in a most surprising way.

Zarina Hashmi (1937, Aligarh, India) is a printmaker working mainly in intaglio, woodblock, lithography, and silkscreen. Like Krishna Reddy, Hashmi studied at the Atelier 17 in Paris. Her early studies in architecture and mathematics have visibly informed the minimal style and emphasis on structure that can be found in her paperworks and prints. The line, as a depiction of geographical and social boundaries, is a recurring formal theme in her work, exploring notions of home, displacement, memory, and belonging.

Krishna Reddy (1925, Chittoor / Andhra Pradesh, Inde) est sculpteur et graveur. Il est surtout connu pour avoir été le pionnier d'une méthode particulière de gravure en taille douce, permettant de produire des tirages multicolores, que Reddy a développée au fameux atelier d'impression parisien Atelier 17 au début des années 1950. Krishna Reddy a formulé un « principe de l'essentiel » pour ses impressions, qui présentent un style de géométrie abstraite, des motifs semblables à des grilles, des textures et une extraordinaire palette de couleurs.

Francis Newton Souza (1924, Saligo, Inde - 2002, Bombay, Inde) a séjourné à Londres en 1949 et à New York en 1967. Membre fondateur du Bombay Progressive Artist's Group, Souza est l'un des premiers artistes de sa génération ayant connu une certaine renommée internationale. En affichant un style éclectique, expressionniste et, par moment une imagerie hautement érotique, sa peinture attaque toute forme d'hypocrisie, de corruption et de répression tout en célébrant la vie et l'individu.

Le Dyaneshwar Printmakers Collective s'est formé au cours des dernières décennies à Kolhapur / Maharashtra, dans l'ouest de l'Inde. Il est dirigé par les artistes Dyaneshwar et Mahesh Soundatte, à la fois sérigraphistes et imprimeurs offset, qui, avec leur travail, soutiennent l'activisme politique et surtout le Mouvement de la justice sociale Ambedkarite.

M.F. Husain (1915, Pandharpur, India – 2011, London, UK) began his artistic career by painting cinema posters and designing children's toys and furniture. In 1947, Husain joined the Bombay Progressive Artists Group. Founded during the year of Indian independence, the group sought to create an Indian form of modernism which focused on traditional Indian painting while appreciating and acknowledging modernist tendencies from the West. M.F. Husain developed a versatile body of work, including painting, poetry, film, installations, and performances. He lived in exile in Dubai and London, where he passed away in 2011.

Prabhakar Kamble (1986, Ichalkaranji, India) is an artist and social activist in Bombay. The materiality and the motives of his drawings, paintings and installations reflect urging questions concerning current political conflict, individual struggle, corruption, and social privilege. He is an active participant of the Ambedkar Social Justice Movement in Maharashtra. Since July 2017, Kamble holds the position of curator at the Clark House Initiative in Bombay.

Lila Lakshmanan (1931, Jabalpur, India) is a film and sound editor who studied at the Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC) in Paris. She has worked on several films by French Nouvelle Vague filmmakers Jean-Luc Godard – such as *My Life to Live* («Vivre sa vie»), *The Riflemen* («Les Carabiniers»), and *Contempt* («Le Mepris») – and François Truffaut, such as *Jules and Jim* («Jules et Jim»). Her own work as an artist has so far remained mostly unshown.

Nirode Mazumdar (1916 Calcutta, India – 1982, India) was a painter and founding member of the Calcutta Group, a progressive artistic movement which was initiated in 1943 and focused on social and political implications of art in India. Mazumdar studied in Calcutta and Paris, where he befriended artists and writers such as Georges Braque and Jean Genet. His large, often mural sized and serially developed paintings reveal a style that combines the traditional with the modern, and abstract gestures with symbolic imageries.

Tyeb Mehta (1925, Kapadwanj, India – 2009, Mumbai, India) was a painter and member of the Bombay Progressive Artists Group. Initially a trained film editor, he studied painting in Bombay and went on to live and work in London and New York City. While his early works were inspired by Western Modernism, he later turned to embrace current Indian themes, motives of Hindu mythology and traditional painting styles, applying them in a modern sense.

Geoffrey Mukasa (1954, Kampala, Uganda – 2009, Uganda) studied at Lucknow College of Arts and Crafts in India. His paintings, drawings and collages were deeply influenced by Indian and European aesthetics and especially by the style of M.F. Husain. Known for the striking depiction of the human figure and its facial features, Mukasa's works have been described as raw, luminous, bold, dynamic, psychological, and spiritual.

Akbar Padamsee (1928, Bombay, India) joined the Bombay Progressive Artists Group in the late 1940s and soon after, in 1951, started traveling – first to Paris, then to the United States – until he returned to India in 1967. Experimenting with shapes, forms and structures and driven by a strong interest in spiritual and psychoanalytical dimensions, Padamsee has worked in painting, film-making, sculpture, photography, digital print-making, computer graphics, and art criticism.

Amol K Patil (1987, Bombay, India) is a Bombay-based artist. He notably works through conceptual performances, in which he translates the tropes of marginal identity and physical perception into dance. For one of his last pieces, he adapted an unpublished avant-garde theatre script by his father, who was a civil engineer in the Bombay Municipal Corporation. He used found objects and personal recordings to trace his own history.

Judy Blum Reddy (1943, New York City, US) has worked for two decades as an archivist at the Hatch – Billops Collection in New-York, where she transcribed interviews and made lists of all that was to remain for African American Visual Culture. Since then, lists, compilations, timetables and inventories have become an integral part of her artistic practice, allowing her to reflect on narratives that are of personal, cultural, as well as socio-economic importance.

Krishna Reddy (1925, Chittoor/ Andhra Pradesh, India) is a sculptor and printmaker. He is best known for having pioneered the 'color viscosity process', an elaborate method for producing multi-color prints, which Reddy developed at the influential Parisian print studio Atelier 17 in the early 1950s. Krishna Reddy has formulated a 'principle of essentials' for his own prints, which display a style of abstract geometricism, grid-like designs, textures, and an extraordinary palette of colors.

Francis Newton Souza (1924, Saligo, India – 2002, Mumbai, India) was a founding member of the Bombay Progressive Artists Group. Moving to London in 1949 and to New York in 1967, Souza became one of the first artists of his period who gained high recognition in the West. Displaying an eclectic, expressionist style and, oftentimes, highly erotic imagery, his painting attack any form of hypocrisy, corruption and repression while celebrating life and the individual.

Dyaneshwar Printmakers Collective was established over the last decades in Kolhapur/Maharashtra, Western India. It is run by artists Dyaneshwar and Mahesh Soundatte, both screenprinters and offset printers, who, with their work, support political activism and especially the Ambedkarite Social Justice Movement.

REMERCIEMENTS

Tous les artistes et prêteurs de l'exposition, Pernod Ricard, le Comité Artistique du Pernod Ricard Fellowship.

COLOPHON

Conception éditoriale : Virginie Bobin, Samit Das & Sumesh Sharma
Contributions : Marie Sophie Beckmann, Samit Das, Sumesh Sharma
Coordination éditoriale : Kenza Benbouchaib, Virginie Bobin & Camille Chenais
Traduction : Kenza Benbouchaib, Virginie Bobin & Sarmistha Sarkar
Relecture : Virginie Bobin & George Renuka
Conception graphique : Camille Baudelaire
Intégration des contenus : Rémi Amiot & Camille Chenais
Impression : Corlet, 2017, 2000 exemplaires

ÉQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice
Pierre Vialle, adjoint de direction, administrateur
Rémi Amiot, régisseur, chargé de production

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche

Mathilde Assier, coordinatrice de projet
Boris Atrux-Tallau, coordinateur de projet
Lucas Morin, coordinateur de projet
Samah Slim, assistant de coordination
Lila Torquéo, assistante de coordination

Villa Vassilieff

Virginie Bobin, responsable des programmes
Camille Chenais, coordinatrice de projet
Victorine Grataloup, coordinatrice de projet
Marie-Sophie Beckmann, Fellow Goethe Institut 2017
Kenza Benbouchaib, assistante de coordination
Johanna Fayau, assistante de coordination
Alice Ongaro, assistante de coordination

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène, président, directeur
du Musée national d'art moderne
– Centre de création industrielle
Marie Cozette, directrice
de La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, co-directrice
des Laboratoires d'Aubervilliers
Eric Baudelaire, artiste
Guillaume Désanges, curateur
Laurent Le Bon, président
du Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de Council
Françoise Vergès, politologue
Christine Clerici, présidente de
l'université Paris Diderot
Anne Hidalgo, maire de Paris,
représentée par Jérôme Coumet,
Maire du 13^e arrondissement de Paris
Nicole da Costa, directrice régionale
des Affaires culturelles d'Île-de-France
– ministère de la Culture et de la Communication

CONTACT

www.villavassilieff.net
info@villavassilieff.net
+33.(0)1.45.84.17.56

NOUS TROUVER

Villa Vassilieff
21, avenue du Maine
75015 Paris
M 4, 6, 12, 13 Monpartasse - Bienvenüe

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au samedi de 11h à 19h

WE WOULD LIKE TO THANK

All artists and lenders, Pernod Ricard, the Pernod Ricard Fellowship Artistic Committee.

PUBLICATION

Editors: Virginie Bobin, Samit Das & Sumesh Sharma
Contributions: Marie Sophie Beckmann, Samit Das, Sumesh Sharma
Editorial coordination: Kenza Benbouchaib, Virginie Bobin & Camille Chenais
Translation: Kenza Benbouchaib, Virginie Bobin & Sarmistha Sarkar
Proofreading: Virginie Bobin & George Renuka
Graphic design: Camille Baudelaire
Contents integration: Rémi Amiot & Camille Chenais
Printed by Corlet, 2017, 2000 copies

TEAM

Mélanie Bouteloup, director
Pierre Vialle, adjunct director, administrator
Rémi Amiot, technician, production manager

Bétonsalon – Center for Art and Research

Mathilde Assier, project coordinator
Boris Atrux-Tallau, project coordinator
Lucas Morin, project coordinator
Samah Slim, coordination assistant
Lila Torquéo, coordination assistant

Villa Vassilieff

Virginie Bobin, head of programs
Camille Chenais, project coordinator
Victorine Grataloup, project coordinator
Marie-Sophie Beckmann, Goethe Institut Fellow 2017
Kenza Benbouchaib, coordination assistant
Johanna Fayau, coordination assistant
Alice Ongaro, coordination assistant

ADVISORY BOARD

Bernard Blistène, chairman, director
of the Musée national d'art moderne
– Centre de création industrielle
Marie Cozette, director of
La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, co-director
of Les Laboratoires d'Aubervilliers
Eric Baudelaire, artist
Guillaume Désanges, curator
Laurent Le Bon, president of the
Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-director of Council
Françoise Vergès, political scientist
Christine Clerici, president
of the Paris Diderot University
Anne Hidalgo, Mayor of Paris, represented
by Jérôme Coumet, Mayor of the 13th
district of Paris
Nicole da Costa, director of Île-de-France
Regional Board of Cultural Affairs–Ministry
of Culture and Communication

CONTACT

www.villavassilieff.net
info@villavassilieff.net
+33.(0)1.45.84.17.56

FINDING US

Villa Vassilieff
21, avenue du Maine
75015 Paris
M 4, 6, 12, 13 Monpartasse - Bienvenüe

FREE OF CHARGE

Tuesday to Saturday/11 a.m.–7 p.m.

PARTENAIRES

Bétonsalon – Centre d’art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, Université Paris Diderot - Paris 7, Direction régionale des affaires culturelles d’Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France et Leroy Merlin – Quai d’Ivry.

Bétonsalon – Centre d’art et de recherche est membre de Tram, réseau art contemporain Paris /Île-de-France, et d.c.a /association française de développement des centres d’art.

L’Académie vivante reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier rang desquels la Ville de Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son premier mécène.

Elle développe aussi des partenariats avec la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d’études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l’Homme, le Goethe-Institut ou encore l’Adapp.

LE PERNOD RICARD FELLOWSHIP

Pernod Ricard s’est associé dès son ouverture à la Villa Vassilieff pour créer le Pernod Ricard Fellowship : une bourse destinée à accompagner en résidence chaque année quatre artistes, commissaires ou chercheurs internationaux.

Le Pernod Ricard Fellowship vise à interroger notre relation à l’histoire et au patrimoine en lien avec des problématiques sociétales contemporaines, offrant des chemins de traverses et d’enquêtes pour inventer de nouveaux récits sur notre monde globalisé. Le Pernod Ricard Fellowship est conçu comme une plateforme de recherche artistique dédiée à l’expérimentation de modèles non-linéaires de production et de distribution des savoirs entre chercheurs, artistes contemporains, tissu associatif, institutions culturelles et le large public.

Sélectionnés par un comité artistique international de 10 membres, les 4 Pernod Ricard Fellows, issus du monde entier, sont invités en résidence pendant trois mois dans l’atelier spécialement conçu à leur intention au sein de la Villa Vassilieff. Une occasion unique pour ces artistes et chercheurs d’enrichir leur vision, de mener un travail personnel ou tout autre projet. Héritiers de l’esprit cosmopolite et convivial de l’ancien atelier, les Fellows bénéficient d’un accompagnement sur mesure fait de rencontres particulières avec des chercheurs et des professionnels de l’art, de l’accès à un riche réseau d’institutions en France et à l’étranger, telles que le Centre Pompidou (partenaire privilégié de longue date de Pernod Ricard) et de Bétonsalon - Centre d’art et de recherche) ou encore la Fondation d’entreprise Ricard, partie prenante du projet.

Les Pernod Ricard Fellows profitent aussi des nombreux programmes de recherche développés par la Villa Vassilieff en collaboration avec des musées, des archives publiques et privées, des universités ou encore des écoles d’art, l’accent étant mis sur des ressources rarement explorées. Enfin, les Fellows sont invités à participer au programme vivant d’événements se déroulant au sein de la Villa Vassilieff, où se réinventent constamment les modalités de travail, d’échanges et de production.

En 2017, les Pernod Ricard Fellows sont Mercedes Azpilicueta (Argentine), Samit Das (Inde), Ndidi Dike (Nigéria) et Koki Tanaka (Japon).

PARTNERS

Bétonsalon – Center for Art and Research is supported by: Ville de Paris, Université Paris Diderot-Paris 7, Direction régionale des affaires culturelles d’Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France and Leroy Merlin-Quai d’Ivry.

Bétonsalon – Center for Art and Research is a member of Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France, and d.c.a/association française de développement des centres d’art. The Académie vivante is sponsored by the Daniel and Nina Carasso Foundation.

Villa Vassilieff receives support from public and private partners first and foremost from Ville de Paris, Région Île-de-France and Pernod Ricard, its leading sponsor. It also developed partnerships with Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Collège d’études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l’Homme, the Goethe-Institut, as well as Adapp.

THE PERNOD RICARD FELLOWSHIP

Pernod Ricard, Villa Vassilieff’s leading sponsor, has joined forces with Villa Vassilieff to create the Pernod Ricard Fellowship: a grant aimed at supporting four international artists, curators and researchers in residence every year.

The Pernod Ricard Fellowship is conceived as a platform for artistic research dedicated to the experimentation of both non-linear models of creation and knowledge distribution between researchers, contemporary artists, cultural institutions, non-profit organizations and the general public.

Selected by an international committee consisting of ten members, the four Pernod Ricard Fellows are invited to spend three months in residency within a refurbished historical studio at the Villa Vassilieff. It is a unique opportunity for these artists and researchers to enhance their vision and to focus on their own work or any other projects. Reflecting the cosmopolitan identity and convivial atmosphere of the former studio of Marie Vassilieff, the Fellows will enjoy bespoke support from researchers and art professionals, along with access to a rich network of institutions in France and abroad, such as the Centre Pompidou (a longstanding partner of Pernod Ricard and Bétonsalon - Center for Art and Research) and the Fondation d’entreprise Ricard, a partner in the project.

The Pernod Ricard Fellows will also benefit from numerous research programs focusing on unexplored resources, developed by Villa Vassilieff in collaboration with museums, public and private archives, as well as universities and art schools. Lastly, the Fellows will enjoy a dynamic events programme at Villa Vassilieff, offering various options for conducting new investigations and collecting multiple narratives of our globalized world.

In 2017, Pernod Ricard Fellows are Mercedes Azpilicueta (Argentina), Samit Das (India), Ndidi Dike (Nigeria) and Koki Tanaka (Japan).

BÉTONSALON —
CENTRE D’ART
ET DE RECHERCHE

ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE
LA VILLE DE PARIS
PERNOD RICARD FELLOWSHIP

VILLA VASSILIEFF



Pernod Ricard
Mécénat



ÉVÈNEMENTS

14/10 — 23/12/2017

VILLA VASSILIEFF

VILLA VASSILIEFF

SAMEDI 28 OCTOBRE, 16H-18H

Inde-France: Echanges artistiques

Lancement du nouveau numéro
de la revue *Marg*

Coordonné par Devika Singh (Global Art
Prospective, INHA/Centre of South Asian
Studies, Université de Cambridge)

Avec Deepak Ananth, Aurélien Lemonier,
Maël Renouard, Devika Singh et Sumesh
Sharma

SATURDAY OCTOBER 28, 4-6PM

India-France: Artistic Exchanges

Launch of the new issue of the
journal *Marg* review

Edited by Devika Singh (Global Art
Prospective, INHA/Centre of South
Asian Studies, Cambridge University)

With Deepak Ananth, Aurélien
Lemonier, Maël Renouard, Devika
Singh and Sumesh Sharma

SAMEDI 9 DÉCEMBRE, 14H-19H

Ouverture de l'atelier de Samit Das
(Pernod Ricard Fellow 2017)

SATURDAY DECEMBER 9, 2-7PM

Open studio with Samit Das
(2017 Pernod Ricard Fellow)

HORS LES MURS - CENTRE POMPIDOU

OFF-SITE - CENTRE POMPIDOU

DU MERCREDI 25 AU DIMANCHE 29 OCTOBRE

Au Centre Pompidou

Gondwana Series

Interventions de Clark House Initiative

Commissaire : Sumesh Sharma

Avec le soutien de Kadist

Voir le programme détaillé sur

www.centrepompidou.fr

FROM WEDNESDAY 25 TO SUNDAY 29 OCTOBER

At Centre Pompidou

Gondwana Series

Interventions by Clark House

Initiative

Curated by Sumesh Sharma

Supported by Kadist

See detailed program at

www.centrepompidou.fr

14/10 — 23/12/2017

EVENTS